

FERRANTE Elena, *L'amore molesto* (1992, e/o 2006, 170 p.) Trad. Noël Schifano chez Gallimard, 1995 : *L'amour harcelant*



Délia, l'héroïne, retourne à Naples qu'elle a quittée depuis plusieurs années. C'est le jour des obsèques de sa mère ; celle-ci est morte noyée le jour de l'anniversaire de Délia. C'est le retour de souvenirs d'enfance douloureux.

Amélia, la mère, était battue par son mari jaloux car elle avait besoin de séduire. Délia avait avec elle des rapports difficiles : elle l'aimait et la haïssait également car le comportement de cette mère déclenchait les colères du père dont elle-même était victime.

La mort d'Amélia paraît énigmatique pour sa fille qui décide de mener une enquête.

Les indices :

- sa mère a été retrouvée nue à l'exception d'un soutien-gorge et de boucles d'oreilles, et maquillée de façon outrancière.

- une valise remplie d'effets personnels rapportée la nuit par un homme.

- Caserta, un vieillard mystérieux qui collectionne les vêtements d'Amélia et qui a été son ami.

Délia recherche Caserta, a un semblant de rencontre sexuelle avec le fils de celui-ci, rend visite à son père et, à travers cette enquête dans les rues de Naples, recherche son identité et découvre la sensualité.

Le vocabulaire est riche, il y a de très belles descriptions de certaines scènes. C'est plutôt une étude psychologique, la transformation d'une personnalité qui finit par ressembler à sa mère, à être sa mère.

Un film a été fait à partir de ce livre, il a été sélectionné pour le Festival de Cannes 1995 sous le titre *L'amour meurtri*.

Colette DOMERGUE

Février 2014

Ce premier roman, Elena Ferrante le dédie à sa mère, une mère qui est au centre d'une narration toute occupée à cerner les rapports ambigus, obsessionnels qui lient Amelia, la mère à sa fille Delia sur fond de roman noir. Amelia s'est noyée le jour même de l'anniversaire de Delia. Le mystère de cette disparition, Delia va tenter de l'élucider au cours d'une errance chaotique qui va l'amener à reparcourir des lieux et des temps chargés de mémoire, de violence, de dégoût. Commence alors une enquête qui entraîne le lecteur dans les méandres tortueux d'une relation mère/fille faite d'attirance et de répulsion : répulsion pour son corps débordant de sensualité qui attire et justifie la violence, répulsion pour l'usage du dialecte perçu comme obscène et avilissant. Tous les ingrédients du roman policier sont mis en œuvre pour donner crédibilité à une histoire qui peine à trouver sa voie : personnages louches, poursuites et rencontres improbables, parfois grotesques, dans une ville – Naples – nauséabonde, sordide et dangereuse. S'ajoute à cela une dimension psychanalytique qui n'évite pas l'outrance (peur de l'abandon, pulsions meurtrières, traumatismes, fétichisme) et peine à convaincre. Au bout d'un douloureux voyage à la découverte de soi, dans un univers glauque, Delia parviendra à s'identifier pleinement à sa mère. Les derniers mots du livre le disent clairement : « *Io ero Amelia.* » La langue, souvent crue, ne donne jamais droit de cité au dialecte qu'elle stigmatise pourtant volontiers.

Louissette CLERC

Janvier 2017